

parti dont dans aucun tems il n'y eut la moindre chose à craindre ; puisque je répétais tout simplement le jugement qu'en ont porté des hommes d'une considération tout-à-fait supérieure , des hommes que jamais on n'a taxés dans cette matière , d'injustice ou de prévention ; il étoit de l'équité de ne pas m'attribuer personnellement la prétendue *calomnie*. Il falloit préalablement réfuter la *calomnie* de M. Talon. Quand j'ai exposé mes craintes, il y avoit plus d'un siècle que le célèbre avocat-général avoit dit devant les chambres du parlement assemblées : *C'est une faction dangereuse qui n'oublie rien pour diminuer l'autorité de toutes les puissances ecclésiastiques & séculières*. Si c'est une *calomnie*, elle est assez ancienne & assez connue pour que les messieurs d'Utrecht eussent pu s'en occuper avant que je la répétasse le 1 Avril 1793. Une *calomnie* dont auroit été complice le Dauphin duc de Bourgogne , l'élève de Fénélon , les délices & l'espoir de la France , devoit fixer leur attention préférablement à un simple journaliste qui la répète ; & cependant on a laissé dire à ce prince , & on laisse continuellement imprimer & réimprimer ces paroles remarquables : *C'est une cabale unie & des plus dangereuses qu'il y ait jamais eu*. Et Jean-Jacques Rousseau feroit-il bien aussi calomnieux du Parti ? Lui qui n'entendoit rien dans l'*Augustinus* , auroit-il pris ces cinq propositions en guignon , au point de croire qu'elles n'étoient qu'un voile pour couvrir des projets de sang ? C'est cependant ce qu'il assure bien

Disc. du
23 Janv.
1687.

Voyez sa
Vie, p.
228.